

Que nous disent les évangiles de la spiritualité de Jésus ?

Intervention du Père Christophe Rimbault

Existe-t-il une spiritualité spécifique du catéchète ? Le catéchète étant d'abord un baptisé, dans quelle mesure peut-on parler d'une spiritualité spécifique ? Quel sont les enjeux, quelles sont les conditions pour vivre une vraie spiritualité et ensuite peut-être la transmettre ? Le catéchète est toute personne en charge d'activités de type catéchétique et donc nous sommes tous concernés d'une certaine manière.

Qu'est-ce que la spiritualité ? La définition mériterait d'être un peu approfondie. Vous avez certainement d'autres intervenants qui vont en parler. Quel courant de pensée, quel chemin de foi permet d'exprimer quelque chose de ce que nous vivons dans notre intimité, dans notre manière de concevoir notre rapport au Seigneur et notre rapport à ceux à qui nous sommes envoyés et auprès desquels nous témoignons ? Ce qui est spirituel, c'est l'ensemble des croyances, la forme que prennent les croyances.

La formulation qui m'était proposée m'a fait penser tout de suite à la lettre aux Romains (Rm 12, 1-2) qui parle pour chaque croyant d'un culte spirituel. Cela veut dire que nous avons à vivre d'une manière spirituelle, quelque chose d'un rapport à Dieu qui est d'un ordre cultuel. L'expression grecque de Rm 12 est intraduisible *logiken latreian* ; cela veut dire qu'il y a quelque chose d'une logique nouvelle, de l'ordre de la Parole, de l'ordre de quelque chose d'immatériel et de l'ordre d'un lien à Dieu de type cultuel. C'est toute la vie du croyant qui est appelée à être spirituelle et conforme à une spiritualité c'est-à-dire à quelque chose qui nous ouvre à la relation à Dieu.

En ce qui concerne Jésus, nous découvrons la profondeur de ce qu'il est, de ce qu'il vit, de son rapport à Dieu. Parler de la spiritualité de Jésus, c'est parler de son rapport à son Père, spiritualité vécue pour lui-même mais aussi transmise. C'est cela qui va m'intéresser : que transmet-il pour que nous puissions nous découvrir comme des êtres concernés par les questions de spiritualité ? Il va peut-être aussi nous présenter un modèle, des pistes ou un chemin.

Puis nous repèrerons ceux qui le suivent et nous montrent la profondeur de Jésus. C'est pour cela que j'ai souhaité que nous passions d'abord par Saint Paul, modèle de tout catéchète. Il nous invite à l'imiter (1 Co 11, 1) dans la mesure où lui-même prend modèle sur le Christ. En observant saint Paul, nous observons comment il nous mène à Jésus et comment Jésus nous mène au Père. Ayons en tête aussi ce que Jésus dit à Philippe : *Celui qui m'a vu a vu le Père* (Jn 14, 9). La spiritualité est un chemin pour voir le Père, pour voir Dieu.

Donc je vous invite à cheminer en la présence de Jésus, sachant que notre but ultime en catéchèse, vous le savez très bien, est d'entrer en relation et dans l'intimité avec Jésus Christ. La spiritualité du catéchète est de prendre le chemin qui va l'amener lui-même et amener tout catéchisé et tout catéchumène à entrer dans l'intimité avec le Christ. La spiritualité du catéchète a donc cela comme perspective.

Mon propos se déroulera en quatre temps : tout d'abord, la spiritualité du mystère pascal, il m'a semblé important de commencer par là ; ensuite la spiritualité de la Parole faite chair, de l'Incarnation, d'un Dieu qui se fait l'un de nous ; puis la spiritualité de la prière et de l'intériorité, point marquant de la vie de Jésus et de son invitation à nous faire découvrir la

nécessité d'une intériorité pour avoir une vie ajustée au Père ; et enfin, la spiritualité de la foi, de l'espérance et de la charité (*agapè*).

1. La spiritualité du mystère pascal

Saint Paul insiste beaucoup là-dessus. Il a bien compris que toute la vie de Jésus a été la préparation, et, à travers ce qu'il a vécu, la révélation, du mystère pascal. C'est cela notre spiritualité, telle qu'on la perçoit pour Jésus et telle qu'il nous la transmet. Toute la vie de Jésus est concernée et dit quelque chose du mystère pascal. Les évangiles, tous les épisodes de la vie de Jésus, toutes ses rencontres, tous ses discours, toutes ses prises de parole sont comme une préparation qui nous révèle quelque chose du mystère pascal.

Le mystère pascal se donne à contempler, à découvrir dans les récits de la Passion, bien évidemment, mais bien avant, tout au long des pages des évangiles, c'est une préparation au mystère pascal qui nous est proposée pour que, chemin après chemin, épisode après épisode, nous découvrons quelque chose du mystère pascal, pour que nous puissions entrer peu à peu dans ce mystère. C'est cela sans doute la spiritualité du catéchète, de tout baptisé sauf que catéchète a particulièrement le souci non seulement de découvrir ce chemin dans le mystère pascal mais aussi d'apprendre à en témoigner, à en rendre compte et à proposer à d'autres de le vivre avec lui, d'accompagner le catéchisé dans l'expérience du mystère pascal.

Quand je dis mystère pascal, cela veut dire qu'il s'agit de cheminer avec Jésus au jour le jour pendant sa vie terrestre, page après page de l'Évangile, pour mieux entrer dans l'intimité du mystère de la croix parce que Jésus veut nous faire prendre conscience qu'il est là pour se donner totalement à nous et venir nous rejoindre dans ce que nous vivons. Quand je parle de mystère de la croix, ce n'est pas seulement la mort sur la croix, c'est tout ce que signifie le temps de la croix, le passage par la mort vers la résurrection, la libération que constitue le passage par la croix.

Si l'on se rend compte de cela, alors on comprend mieux pourquoi il s'agit de découvrir que, page après page, le Seigneur nous prépare à ce message. Rappelons-nous que tel ou tel épisode de la vie de Jésus prépare à quelque chose de l'expérience du passage par l'épreuve et de la sortie de cette épreuve. Je vous rappelle, par exemple, des épisodes comme celui de la tempête apaisée. Quelque chose nous est dit dans cet épisode de la manière dont Jésus est présent au cœur des tempêtes et des épreuves. Il est embarqué, il n'est pas celui qui est en dehors des épreuves. Il vit les épreuves pour mieux nous en libérer à condition que nous acceptions de nous tourner vers lui.

C'est cela la spiritualité du mystère pascal à découvrir dans les évangiles. Au fur et à mesure de sa vie terrestre, de sa vie publique, Jésus nous prépare à découvrir l'enjeu du passage par la croix. Les évangiles sont bien évidemment rédigés après la mort et la résurrection de Jésus. Ils sont rédigés en mettant d'abord l'accent sur les récits de la Passion et de la Résurrection mais ensuite les évangélistes sont allés chercher les épisodes de la vie publique de Jésus pour les connecter et montrer comment ils préparent au mystère pascal.

Voilà donc une manière de dire la spiritualité du catéchète, comme de tout baptisé mais encore une fois plus fortement du catéchète : elle consiste à découvrir, à vivre, à expérimenter le mystère pascal. Cela nous donne un chemin de vie vers le Père.

Quand Jésus se tait, il dit aussi quelque chose du mystère pascal pour nous initier petit à petit à l'épaisseur de ce mystère qui quelquefois se passe de paroles, demande un peu de retenue,

d'intériorité, un peu de disponibilité à l'inouï du message. N'oublions pas non plus que Jésus prend parfois le temps d'écrire comme lorsqu'il s'adresse à la femme adultère. Il s'accroupit et commence à écrire ; il dit sans doute quelque chose du mystère pascal de façon mystérieuse. On ne sait pas ce qu'il a écrit, beaucoup ont commenté cela mais il manifeste qu'il est en train d'écrire, d'ouvrir des pistes nouvelles. Il vient nous rejoindre tout en accompagnant ceux qui ont besoin d'être libérés dans leur vie, comme la femme adultère.

Cela veut dire que la spiritualité du mystère pascal est une invitation à vivre le mystère pascal d'une manière quelquefois étonnante, quelquefois muette mais à le vivre dans la présence réelle. Regardons comment, par sa présence réelle, quelquefois muette, dans l'eucharistie, il est malgré tout présent, cette Parole qui se fait chair au moment où nous recevons sa présence réelle, où nous contemplons cette présence. Cela se passe de mots, le silence est là qui dit aussi quelque chose du mystère pascal et de sa présence.

C'est tout le message de saint Paul quand il parle de la centralité de la croix ; il ne rapporte ni les faits et gestes de Jésus ni ses paroles dans ses lettres mais son but est d'aller à l'essentiel. Il y a juste un passage qu'il rapporte, c'est le récit de l'institution eucharistique dans la 1^{ère} aux Corinthiens, chapitre 11. Il va à l'essentiel, au cœur même de la foi chrétienne, pour en confier le message à ceux qui vont le transmettre. Tous les écrits de Paul, toutes les remarques qu'il fait aux communautés qui lui sont confiées, sont centrées sur la croix, sur l'évènement pascal, le passage par la croix qui nous libère.

C'est le cœur de la vie chrétienne, c'est le message du kérygme : Jésus Christ est mort et ressuscité pour nous. Ce qui est important, c'est le *pour nous*. Le catéchète est encore plus sensible au *pour nous* pour pouvoir l'adapter, pour le faire résonner dans le cœur de ceux qui lui sont confiés. Saint Paul nous dit que c'est une dynamique pour le salut. Ce n'est pas un slogan, ce n'est pas quelque chose de statique, c'est une dynamique qui vient nous rejoindre dans toute notre vie, dans toutes nos épreuves. Le Christ est là justement pour rejoindre chacun d'entre nous dans les étapes qui sont les siennes pour nous entraîner vers le salut.

Encore faut-il savoir de quoi nous espérons être sauvés. Si je ne présente pas au Seigneur ce dont je voudrais qu'il me sauve, il ne va rien se passer. Dans la célébration eucharistique, n'oublions pas que nous avons le temps de la prière pénitentielle pour faire mémoire de ce que voulons présenter au Seigneur pour qu'il le prenne en pitié. Et c'est sa Parole qui va être proclamée ensuite qui va venir donner à chacun un chemin de réponse et cette Parole va se faire chair, va se faire nourriture dans l'eucharistie. Il faut d'abord que je réfléchisse à ce que j'attends du salut et notre rôle de catéchète est sans doute celui-là : aider les catéchisés à découvrir que le *pour nous* du salut dans le kérygme est une dynamique qui se met en route à condition que je sois capable de dire au Seigneur, sans culpabilisation à outrance, de quoi je veux être libéré. C'est cela le kérygme en actes, au jour le jour, le mystère pascal en actes parce que le Seigneur vient nous rejoindre dans ce que nous vivons et que nous lui présentons. Et, à ce moment-là, je perçois que cela commence à faire effet dans ma vie mais c'est seulement au jour le jour que je peux l'expérimenter. La centralité du mystère pascal et du mystère de la croix, voilà la spiritualité du catéchète.

Ce message, ce kérygme est résumé dans le mot évangile. Le message de l'Évangile est plus que la traduction mot à mot de bonne nouvelle. Je le répète souvent. La spiritualité du catéchète consiste à prendre au sérieux la promesse de l'Évangile. C'est quoi l'Évangile ? Mot à mot, c'est la traduction de bonne nouvelle mais encore faut-il que ce soit une nouvelle et

que ce soit toujours bon. Pour que cela soit une bonne nouvelle, je dois m'inquiéter de savoir quel est le message dans sa nouveauté pour moi aujourd'hui, même dans un texte que j'ai déjà lu au moins cinquante fois. La spiritualité du catéchète est de se mettre en présence de cette Parole de salut qui est une bonne nouvelle pour moi aujourd'hui et qui m'invite à entrer dans un combat, qui me met en mouvement.

La spiritualité du catéchète est de croire que ma foi est un combat et que le Seigneur vient me rejoindre dans mes combats. L'Évangile, c'est la victoire au terme d'un combat. Saint Paul, quand il utilise ce mot, va chercher dans le vocabulaire militaire. C'est la prise en compte d'un combat à mener, au terme duquel il y a la promesse et la réalisation d'une victoire parce que le Seigneur combat avec moi ; je lui ai laissé la place et il identifie avec moi les ennemis à combattre, la stratégie à mener, les armes à prendre. C'est donc la spiritualité de la présence du Seigneur qui combat avec moi dans ce que j'ai à mener au jour le jour. Et la catéchèse consiste en cela : aider chaque catéchisé à découvrir qu'il a des combats à mener et que le Seigneur le rejoint dans ses combats et lui donne de quoi les gagner.

Le Seigneur vient combler de sa présence les combats du quotidien. C'est donc un mystère qui consiste à percevoir que le Seigneur nous rejoint dans nos combats au quotidien, nous donne sa force, nous donne un bon discernement et nous garantit la victoire. Le Christ a vaincu cette limite ultime qu'est la mort et il peut donc combattre tous mes ennemis avec la garantie de la victoire. C'est cela la bonne nouvelle. C'est nouveau pour moi chaque fois parce que tel ou tel combat se renouvelle et que sa présence se manifeste chaque fois de manière nouvelle. C'est bon pour moi, cela me libère. C'est pour cela que saint Paul va chercher dans le vocabulaire militaire le mot évangile pour qu'au jour le jour je découvre la fidélité de la présence active du Seigneur.

C'est cela qui fonde ma foi en Dieu et qui est ma spiritualité, la spiritualité de la bonne nouvelle parce que, dans le mystère pascal, le Seigneur vient combattre avec moi et me conduit à la victoire à l'issue du combat que je mène au jour le jour. C'est une spiritualité qui me donne envie d'aller de l'avant, qui me donne un esprit de combattant et qui me garantit que le Seigneur sera toujours avec moi pour me mener vers la sortie du combat, une sortie heureuse. C'est une spiritualité positive, constructive et pleine d'espérance.

Paul, de fait, quand il parle de ce combat, de ce kérygme, de cet Évangile bonne nouvelle, dit bien que la vie de croyant consiste à se conformer à l'Évangile, à faire tout pour que l'Évangile soit bonne nouvelle et vienne orienter chacun de mes moments de vie pour le bon, pour le bien. Mais le critère c'est de faire la volonté de Dieu. Encore faut-il la discerner. La volonté de Dieu est que je sois libéré et que je grandisse vers l'état de sainteté, vers l'état de proximité avec Dieu, de ressemblance avec Dieu. N'oubliez pas la Genèse : nous sommes créés à l'image mais pour grandir vers la ressemblance de Dieu. Plus j'avance dans la vie plus je découvre que le Seigneur est avec moi. Il mène les combats avec moi et il me donne la force de continuer à les mener et chaque fois je grandis en humanité à l'image de Dieu.

Voilà la spiritualité du mystère pascal, chaque épreuve est une nouvelle étape où le Seigneur me libère d'un état où je suis dépendant de telle ou telle situation, de tel ou tel trait de caractère et me fait passer vers des eaux beaucoup plus tranquilles, chaque fois que j'accepte de mener le combat avec lui, de le laisser me défendre avec moi. Voilà la spiritualité du mystère pascal : je renaiss à chaque fois d'une manière nouvelle, je repars d'un pied neuf, étape après étape dans ma vie.

2. Spiritualité d'une Parole

La Parole de salut, c'est Jésus, Verbe de vie, Verbe incarné. Tout chrétien doit vivre de cette Parole mais le catéchète doit le faire particulièrement car il doit en donner le témoignage et donner le goût de découvrir que Dieu se fait l'un de nous en Jésus qui devient Verbe incarné, le Verbe fait chair. C'est jusqu'au bout que la révélation de Dieu est réalisée en Jésus. Toutes les promesses faites par les prophètes se réalisent en Jésus.

Toute cette histoire de la Révélation, qui nous est donnée dans le premier Testament, aboutit, est accomplie en Jésus. Cela est une vraie spiritualité puisque c'est en me rappelant, en me nourrissant de toutes ces promesses de la première Alliance que je peux découvrir leur accomplissement au jour le jour pour moi.

C'est une spiritualité de l'Incarnation qui me permet de prendre en compte le sérieux avec lequel le Seigneur est avec moi dans un cœur à cœur et aussi dans un corps à corps. Spiritualité du corps, théologie du corps ; c'est dans mon corps que je peux rendre gloire à Dieu.

Saint Paul le dit (1Co 6). C'est l'unité de ce que je suis qui est ici en jeu, la spiritualité est incarnée. Dans mon corps même, le Seigneur se rend présent à moi. Cela est propre au christianisme et c'est plus difficile à faire comprendre aux religions qui ne croient pas en l'Incarnation.

Dieu est Parole pour entrer en conversation avec les croyants. Voyez Vatican II *Dei Verbum*. Qui dit conversation dit dialogue ; cela veut dire que c'est un Dieu qui écoute. Il n'y a pas beaucoup de religions où cela existe. Dieu est Parole et, ce qui est important, quand il donne sa parole, il tient parole. Regardez dans Genèse 3. Quand le serpent arrive, il ne faut pas beaucoup de temps pour que Dieu intervienne pour éviter que l'homme et la femme ne soient débordés par les assauts du serpent. Contre le déluge, il ne faut pas beaucoup de temps pour que Dieu intervienne pour mettre fin au déluge et l'objectif de tout le récit est de faire comprendre que c'est Dieu qui met fin au déluge et qui s'engage à ce qu'il n'y en ait plus. Contre l'esclavage en Égypte, devant les souffrances de son peuple en esclavage, il va au bout de ce qu'il s'était engagé à faire pour le libérer même si c'est au prix de toutes les épreuves qui ont dû se réaliser, les fameuses plaies d'Égypte.

L'important est qu'il soit allé jusqu'au bout de la libération, il a tenu parole jusqu'au bout. Jésus va jusqu'au bout et montre que Dieu tient parole pour que l'homme soit libéré de tous ses ennemis, de tout ce qui l'empêche d'être humanisé et heureux dans sa vie. Le dernier ennemi, c'est la mort (1 Co 15), je le disais tout à l'heure. Dieu va jusqu'au bout de son engagement pour que l'humain soit heureux, capable d'aller boire à la source de vie, d'aller manger le fruit de l'arbre de vie. Ce qui était proposé dès le livre de la Genèse se réalise à l'Apocalypse dans la Jérusalem céleste : *Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie...* Jusqu'au bout, Dieu appelle et attends une réponse de l'homme : vas-tu accepter, homme, d'entrer sur mon chemin pour que tu puisses bénéficier de cette promesse ?

En Jésus, Dieu est avec nous, c'est Dieu Emmanuel. Regardez la dernière finale de Marc où l'on apprend que le Ressuscité continue d'agir avec les disciples : *Le Seigneur travaillait avec eux...* C'est la spiritualité du catéchète de vivre d'abord et de faire prendre conscience que Dieu s'engage au quotidien avec le catéchisé et déjà avec le catéchète. C'est important pour la spiritualité du croyant : Dieu n'est jamais absent, il a toujours quelque chose à partager ; il

prend le parti de l'homme, il envoie son Esprit. Ce n'est pour rien que, chez Saint Jean, l'Esprit est le paraclet, le défenseur, c'est-à-dire qu'en Dieu, nous avons un défenseur, en l'Esprit nous avons son défenseur. Autrement dit, Dieu est là pour soulager l'homme dans les épreuves ; Jésus nous donne un fardeau léger, un joug facile, il nous aide à porter à nos croix, et, puissions-nous le dire à nos catéchisés qui peinent à porter leurs croix car elles leur paraissent insurmontables.

La spiritualité du catéchète est justement de montrer que nos croix deviennent portables et supportables lorsque nous accueillons le Christ qui, comme avec un joug, nous aide à les porter. Il promet de nous procurer le repos. C'est la spiritualité du repos parce que nous sommes libérés de tout ce qui nous pèse. La paix, l'unité, l'équilibre intérieurs sont souvent difficiles à cause des assauts de la société. Et bien, la spiritualité du catéchète est la spiritualité de l'unité intérieure, une spiritualité de libération apaisante. Je cite saint Augustin : ... *notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi. C'est le psaume 22 : Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.*

C'est la spiritualité du baptême, une parole qui fait sortir de l'épreuve, de toute plongée. C'est important dans une société où la parole n'a plus de poids, n'est pas assez prise au sérieux, où les paroles ne font que passer. On est dans une société liquide où le torrent, le vent des modes vient détruire la maison qui ne serait pas bâtie sur le roc de la Parole. Jésus dit bien : *Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique* (Lc 8, 21), et *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas* (Lc 21, 33). Il tient parole, il va jusqu'au bout, il passe la mort et il vainc la mort comme cela était annoncé.

C'est une spiritualité de la Parole qui ne passera jamais. Il faut sans cesse y revenir car nous sommes souvent désarçonnés, nous traversons une épreuve mais le catéchète est celui qui, s'appuyant sur la Parole, doit pouvoir l'approfondir et témoigner qu'en nous appuyant sur cette Parole, nous pouvons dépasser les tentations. Regardez Jésus dans le récit des tentations au désert, il s'en remet à la Parole et ainsi il rejette le tentateur. Regardez-le sur la croix, quand il dit : *Père, pardonne-leur*, il s'en remet à Dieu qui est lui-même le pardon.

La spiritualité du catéchète consiste à contempler Jésus qui s'en remet à la Parole alors qu'il est lui-même Parole. A Gethsémani, quand il dit : ... *que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne*, il s'en remet à la Parole du Père. Regardez en Mt 5 les antithèses du sermon sur la montagne : cette écoute de la Parole jusqu'au bout lui permet d'aller même jusqu'à l'impensable c'est-à-dire d'aimer ses ennemis, d'accepter de mettre l'*agapè* là où il y a la haine. C'est complètement impossible. Regardez en Mt 18 comment, pour la correction fraternelle, il invite à échanger parole contre parole, de frère à frère et il dit, et saint Paul le redira, qu'il ne faut pas d'abord aller trainer l'autre devant les tribunaux. C'est une parole d'homme à homme, fiable, qui crée la confiance, qui permet alors le pardon, la concorde. Puissions-nous, grâce à Jésus, retrouver la force de la parole, celle qui met en confiance, nécessaire pour l'échange.

La spiritualité du catéchète est la spiritualité de la parole retrouvée dans toute sa force. C'est bien une histoire de parole et de non écoute d'une parole qui est le péché d'origine. Benoit XVI le dit dans *Verbum Domini* au § 24 : le péché originel, c'est la non-écoute de la Parole dans le récit de la Genèse au chapitre 3. L'homme, l'humain n'a pas écouté la Parole mais s'est laissé plutôt détourné par la parole du Tentateur. Puissions-nous découvrir que la religion de la Parole, cette Parole fiable qu'est Jésus-Christ est la spiritualité du catéchète, celle que nous

pouvons transmettre.

3. Spiritualité de la prière, de l'intériorité

La spiritualité du catéchète est aussi une spiritualité de la prière, de l'intériorité pour l'unification de l'être. En contemplant Jésus, on découvre qu'il est un priant, vous le savez bien. Il est lui-même priant et, en priant, il est maître de prière. Jésus priait tout le temps ; il y a des lieux où on l'entend et on le voit prier : au Temple, sur la montagne, dans le désert, sur le Mont des Oliviers à l'écart, au bord du lac où il priait avant d'appeler les disciples, seul ou avec les disciples où il priait avant d'agir... Moi j'aime beaucoup Luc 11, 1 quand l'évangéliste dit : *Il était un jour quelque part en prière*¹. Il veut nous dire que Jésus priait mais que le lieu, le moment ne comptaient pas. Sa vie était prière, d'une certaine manière, quel que soit le lieu. Il nous montre un chemin là aussi. Est-ce que, dans nos séances caté, il y a de la prière ? Avec les catéchumènes, quelle est la place laissée à la prière ? Evidemment nous le faisons tous mais il y a des moments où la prière n'est peut-être pas assez présente, où elle n'est pas là d'abord comme première attitude. Regardons comment Jésus priait avant les gestes miraculeux. Avant de poser des gestes de guérison, Jésus priait, avec Lazare, par exemple. Il lève les yeux au ciel au moment de l'institution de l'eucharistie, comme pour nous dire qu'il s'en remet au Père.

La prière est aussi une espèce de dépossession et c'est ce qui permet au baptisé et en particulier au catéchiste de ne pas toujours être sous la pression de la mission qui lui est donnée. La prière que nous montre Jésus a pour enjeu l'unité avec le Père dans l'espérance de l'unité avec tous. Il dit, dans la fameuse belle prière sacerdotale de Jean 17 en s'adressant à son Père : *Moi, je prie pour eux...*

Il nous montre que dans la prière, il y a un enjeu de confiance et de foi qui est seul capable de vaincre tous les démons possibles. Quand les disciples racontent à Jésus ce qu'ils ont vécu dans leur mission et lui disent qu'il y a un démon dont ils ne peuvent venir à bout, Jésus leur dit plusieurs fois qu'il n'y a que la prière qui peut vaincre ce démon-là. La prière et la foi sont capables de déplacer des montagnes. Je veux dire par là que la prière est ce qui nous rend complètement « dépassés » par l'action du Seigneur, à condition que nous sachions nous mettre en prière et nous relier à lui.

La spiritualité du catéchète consiste à donner toute sa place à la prière mais plus que cela, à donner à croire à l'efficacité de la prière. Il faut que nous puissions dire aux catéchisés : vis la prière et, tu verras, petit à petit, elle sera féconde. Comme nous tous, certains vont dire qu'ils sont secs dans la prière, qu'ils ne savent pas comment prier, mais Jésus nous enseigne la prière.

Jésus vit lui-même la pratique de la prière et respecte tous les préceptes de la foi juive, en réalisant l'accomplissement par la prière des psaumes. On peut dire au catéchisé : découvre que Jésus prie avec toi les psaumes. Jésus a reçu la circoncision, il va en pèlerinage à Jérusalem et puis il y a un petit détail qui nous est donné qu'il respectait la Loi juive pour mieux l'accomplir, avec la frange de son manteau que touche la femme hémorroïsse. En fait, la frange de son manteau, ce sont les phylactères, les franges de la foi juive qui nous montrent bien que Jésus manifeste un chemin de foi et il l'accomplit totalement dans sa prière. Il ne met pas de côté la pratique de la foi. Je trouve que là aussi on a quelque chose à découvrir en

¹ Traduction TOB

contemplant Jésus, la spiritualité de Jésus. Il avait lui-même une spiritualité juive, issue de la tradition qu'il avait reçue. Il la met en pratique pour mieux l'accomplir.

Peut-être est-ce aussi une manière de nous dire que la spiritualité du catéchète et la spiritualité à transmettre aux catéchisés est de les aider à découvrir que ce qu'ils ont déjà reçus, ils peuvent s'appuyer dessus. Ils ont déjà des éléments au fond d'eux, qu'ils voient vivre autour d'eux et c'est déjà important pour qu'ils puissent avancer sur leur propre chemin de foi. Il faut croire dans la validité et la force des traditions de foi, c'est ce que nous apprend la spiritualité de Jésus qui est lui-même pratiquant de la foi juive.

Il ne se contente pas de vivre la prière, il l'enseigne lui-même. Je vous donne bien évidemment la référence de l'enseignement de la prière du Notre Père qui est importante puisque ce Notre Père est la prière de demande par excellence. Quand on compte bien, il y a sept demandes ; c'est la prière qui articule la relation verticale et la relation horizontale, relation à Dieu : ... *que ton nom soit sanctifié...*, relation aux autres : *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, et la relation intérieure à soi-même. Jésus nous enseigne aussi la prière de merci lorsqu'il rend grâce à Dieu, la prière de louange lorsqu'il jette son cri de jubilation : *Père... je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.*

La spiritualité du catéchète consiste à croire dans la diversité des modes de prière, à croire dans la fécondité de la prière et à en rendre compte plus encore pour le catéchète que pour les baptisés. Tout baptisé est appelé à témoigner de sa foi, le catéchète est là aussi pour rendre compte de cette diversité des chemins de prière. C'est une prière que nous pouvons découvrir aussi à travers le personnage de Paul. Je vous ai mis des extraits dans l'atelier.

A propos de Paul, j'aime beaucoup la manière dont on redécouvre que c'est un homme de prière parce qu'il met en avant la prière d'action de grâce d'abord. N'oublions pas que toutes ses lettres commencent par une prière d'action de grâce pour les communautés auxquelles il écrit. Et dans ces prières d'action de grâce, n'oublions pas qu'il a pris le temps de se renseigner sur ce que vivent ces communautés, sur les épreuves qu'elles traversent, sur les événements heureux et qu'il va porter cela dans la prière pour rendre grâce au Seigneur de ce qui est positif et dont il se nourrit.

Le catéchète doit être, comme Paul, celui qui se renseigne sur ce que vit le catéchisé et qui porte dans la prière ce qui est occasion de se réjouir mais aussi ce qui est épreuve dans la vie de celui-ci. Le catéchète porte tout particulièrement dans son cœur le souci des catéchisés. Il le porte dans son cœur et dans sa prière, pour rendre grâce et émettre une prière de demande au Seigneur pour le compte de ses catéchisés. Voilà peut-être un trait spécifique du catéchète ; le catéchète est un priant avant tout : prière d'action de grâce, prière de merci, prière de demande et prière de pardon. C'est la fameuse trilogie : merci, pardon, s'il te plait. Saint Paul est un homme complet parce qu'il nous montre cette triple prière. C'est une prière vive, ce n'est pas une prière douceuse mais c'est une prière qui libère et qui guérit. C'est une prière qui permet de confier à Dieu nos excès de colère, nos impatiences, nos révoltes intérieures.

Il est nécessaire de confier et d'expliquer au catéchisé que, dans sa prière, il peut aussi exprimer toutes ses colères, toutes ses révoltes à Dieu et même des reproches (où étais tu quand je souffrais, quand j'avais trop mal ?). La prière est le lieu, le moment où je me tourne vers Dieu et où je lui exprime mes cris de révolte, même contre lui. La spiritualité du catéchète

est de dire que le Seigneur est toujours prêt, et de donner le message aux catéchisés que le Seigneur peut tout entendre dans nos cris pourvu que cela lui soit adressé.

C'est ce que Jésus fait sur la croix avec le Psaume 21 : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Il reproche à Dieu de l'avoir abandonné, exactement comme Job, qui a reproché à Dieu toutes les épreuves qui lui sont arrivées : *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Et je te mets au défi de m'expliquer pourquoi ! Cette prière n'est pas du tout douce et je pense qu'il est important d'en rendre compte. Le catéchète a la spiritualité du « rendre compte », rendre compte que la prière peut être aussi une prière qui libère à partir du moment où j'adresse mes impatiences, mes incompréhensions, mes révoltes et mes reproches à Dieu.

C'est ce que nous montre Jésus sur la croix, ce qu'il nous dit en reprenant ce psaume, dont vous savez, par la tradition juive, qu'il l'a déroulé jusqu'au bout en silence, dans son cœur sur la croix, ce psaume qui se poursuit par : *Tu m'as répondu !*

Le catéchète a cette spiritualité du « tout possible » dans la prière dont il doit rendre compte. Regardez Job, c'est pareil, il fait des reproches à Dieu mais il s'adresse toujours à lui. Il faut être patient parce que Dieu prend du temps pour répondre. Comme pour Job (il y a plus de cinquante chapitres), Dieu ne répond pas tout de suite et quelquefois, on se désespère. C'est la spiritualité de la prière dans la persévérance, même quand Dieu ne me répond pas. Et moi, baptisé mais surtout catéchète, je dois être le témoin de la persévérance. Il y a toujours un moment où Dieu répondra, où il se rendra présent et répondra à celui qui aura appelé.

L'intelligence de la foi grandit au fur et à mesure que cette intimité avec Dieu se travaille dans ma prière, dans mon intériorité. Cette intimité me permet de comprendre, de discerner dans ma vie, ce chemin qui est un chemin qui me grandit. Le catéchète est celui qui a la spiritualité de l'espérance que l'autre a toujours un chemin d'intelligence de la foi à faire. Il a toujours un chemin d'intelligence de la foi qui lui est ouvert, sa conscience va grandir au fur et à mesure qu'il prendra conscience de la présence du Seigneur. Paul le dit, c'est lui qui utilise le mot de conscience ; en régime chrétien, la conscience (ce que dira beaucoup plus tard le concile Vatican II dans *Gaudium et Spes*) est le sanctuaire le plus intime où Dieu te parle. Il vient te donner des conseils, des points d'attention qui vont t'aider à discerner dans ta vie. Ce n'est pas la formule toute faite *en mon âme et conscience* que l'on utilise dans les médias. Tout cela c'est du libre arbitre mais, dans ma conscience, il y a une altérité, celle de Dieu qui vient me parler, lui qui est seul capable de me guider.

C'est cette intériorité à laquelle Jésus nous prépare. Vous avez lu Mt 6 : *... toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ...* Dans le récit du fils prodigue, c'est en rentrant en lui-même que le fils discerne qu'il va pouvoir revenir chez son père car celui-ci est miséricorde, au point qu'il va lui donner tout son cœur et lui redonner vie. Alors on perçoit petit à petit que la prière permet de grandir dans notre intelligence intérieure parce que le Seigneur, dans notre conscience, vient nous éduquer, nous parler et nous aider à discerner.

C'est ce que Jésus nous montre car il discerne, il perçoit, il pressent ce que vivent les autres. Voyez la mère veuve qui perd son fils en Luc 7, Jésus perçoit d'emblée qu'elle a besoin qu'il aille la secourir. Quand il voit Zachée en haut de son arbre, il perçoit son désir de se racheter ; il perçoit aussi ce que les pharisiens ont de mauvais dans leur cœur. Il pressent ce qu'ils ont

au fond du cœur, cette intériorité. En contemplant Jésus, nous pouvons percevoir que nous aussi nous pouvons laisser grandir notre intériorité si nous nous laissons éduquer dans notre conscience, dans l'intimité du Seigneur.

Le lieu pour cela est le lieu de la prière mais cela nécessite aussi un travail de mémoire, mémoire de ce que, quand je l'appelle, Dieu répond. Et cela me permettra d'aller plus loin dans cette intimité. Et nous retrouvons là le but de la catéchèse : faire entrer le catéchisé dans l'intimité du Seigneur qui vient le rejoindre dans son intimité, dans sa conscience. La spiritualité du catéchète consiste à se rappeler que la catéchèse est au service de l'intimité, de la conscience, de l'intelligence de la foi du catéchisé. Et à laisser le Seigneur agir ensuite.

4. Spiritualité de la foi, de l'espérance et de l'agapè

Pour terminer, il faut prendre conscience que la spiritualité de tout baptisé, mais a fortiori du catéchète, est d'entendre qu'il est appelé à contribuer, par l'onction reçue au baptême, au ministère du Christ, prêtre, prophète et roi.

Le catéchète doit être encore plus conscient que le baptisé qu'il doit mettre en œuvre les trois dimensions de ce ministère : la foi, il doit la transmettre, il doit l'annoncer, le catéchète est un ministre de la Parole ; il doit montrer au catéchisé que l'Écriture devient Parole et que le Seigneur parle aussi aux catéchisés et que de fait cette Écriture devient parlante et trouve écho dans son cœur. Cela est proprement catéchétique. De cette manière, tout baptisé est appelé à être catéchète. Le catéchète est un chemin d'accomplissement de tout baptisé de ce point de vue de la foi.

L'espérance : le catéchète est là pour rappeler que, si le Seigneur vient lutter dans les combats que doit mener chaque croyant, c'est pour que l'espérance soit là au cœur de toute personne. Le catéchète est celui qui doit témoigner de l'espérance et faire naître l'espérance dans le cœur de l'autre, dans le cœur du catéchisé.

Puis, la charité, l'agapè : le catéchète est celui qui sert l'autre, c'est celui qui est diacre, serviteur.

Ce triptyque se décline de plusieurs manières. Le catéchète est celui qui veille à articuler les trois : la transmission de la Parole, la transmission de l'espérance (Comme dit saint Pierre : *Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous.*), et le service.

La spiritualité du catéchète est celle qui cherche à articuler les trois, sachant que l'annonce est déjà un culte. C'est ce que dit saint Paul au début de la lettre aux Romains ou dans la lettre aux Philippiens : en annonçant la foi, la Parole aux catéchisés, on rend déjà un culte de l'ordre d'une liturgie. Et l'agapè, la charité vis à vis de l'autre est une diaconie et aussi d'une certaine manière une liturgie. J'insiste là-dessus parce que chez Paul les trois sont liés. Il faut expliquer au catéchisé que lorsqu'il reçoit la Parole, lorsqu'il l'annonce à son tour, il remplit une mission de liturgie, un culte et quand il sert ses frères, il est aussi en train d'accomplir un culte. La perspective est l'accomplissement de l'homme, devenu à l'image et à la ressemblance de Dieu, et c'est tout homme puisqu'en Christ, il n'y a ni homme ni femme (Ga 3, 28).

Je conclus avec Marie, elle qui nous donne la possibilité de découvrir la spiritualité de son fils, qui est un modèle pour nous croyants, pour nous baptisés mais aussi pour nous catéchètes

car nous sommes appelés, comme Marie, à être chemin pour que les catéchisés découvrent la spiritualité de Jésus et s'en nourrissent. N'oublions pas que Jésus a dit : *Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère*. Prenons Marie comme chemin vers la spiritualité de Jésus, Marie, mère de tout croyant qui grandit vers la sainteté. Elle est en retrait mais, comme à Cana, elle incite à faire ce que le Christ nous demande. C'est cela la spiritualité de Marie, qui nous montre la spiritualité de Jésus, qui, lui, parle et agit.

Sa parole devient action. C'est la spiritualité de Marie à Nazareth dans l'attente du don à venir, prête à accueillir l'inouï, l'inconcevable : rien n'est impossible à Dieu. C'est la spiritualité de l'attente confiante et de l'avent. Elle nous montre que la spiritualité du baptisé mais aussi du catéchète est une spiritualité de l'attente confiante. Il faut du temps pour que le Christ prenne forme, corps et cœur dans le catéchisé. Il faut du temps, il faut tout un avent.

A Jérusalem, la spiritualité de celle qui a perdu Jésus, au temple quand il était adolescent, est une spiritualité de la quête du Seigneur. Quelquefois, nous avons peur parce que nous avons peur d'avoir perdu le Seigneur mais il n'est jamais bien loin. La spiritualité de Marie est celle qui médite chaque chose en son cœur. C'est la spiritualité de l'intériorité silencieuse où le Seigneur vient. Il vient parler dans le cœur à cœur. C'est la spiritualité de celle qui, à Cana, a vécu l'intercession auprès du Seigneur pour ceux qui manquaient de quelque chose. Ils manquaient de vin, ils manquaient de joie, ils manquaient d'amour. Et bien le catéchète est celui qui va être attentif aux manques de son catéchisé ou de son catéchumène. Comme Marie, il va confier ce manque à Jésus.

C'est la spiritualité de celle qui était au pied de la croix, c'est la spiritualité de la présence à ceux qui, souffrant, sont configurés à son fils crucifié et donc toutes les croix que portent mes catéchisés, mes catéchumènes, c'est moi, catéchète, comme Marie, qui dois les prendre en compte et être là présent, avec Lui, auprès d'eux.

C'est la spiritualité de celle qui était avec les apôtres au Cénacle, qui accueillait le don et la force de l'Esprit, en Église, pour devenir, chaque jour encore plus et encore mieux, disciple, témoin et missionnaire. Le catéchète est celui qui a cette spiritualité de l'attente, du don et de la force de l'Esprit qui va venir nourrir de toute façon le catéchisé ou le catéchumène.

Voilà ce que je voulais vous partager en vous disant que cette spiritualité du catéchète est en effet la spiritualité du baptisé mais une spiritualité surtout complètement orientée par le service du catéchisé, du catéchumène, de toute personne qui nous est confiée.